



PISTES D'ANIMATION
POUR UNE LECTURE PASTORALE
DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU

PIERRE ALARIE

YVES GUILLEMETTE



CENTRE BIBLIQUE
DE MONTRÉAL



INTRODUCTION À L'ÉVANGILE

par Yves Guillemette, ptre

Les évangiles ne sont pas une terre inconnue que nous abordons pour la première fois. Nous en connaissons par cœur nombre de passages. Certains nous sont devenus si familiers qu'ils ont perdu l'impact d'une nouvelle qui se présente bonne et heureuse pour les humains. Malgré tout, nous considérons essentiel de revenir à ces textes fondateurs de notre foi dans le Christ Jésus et de les explorer à nouveau. Peut-être cachent-ils des aspects ignorés ou inaperçus? Reconnaissons d'entrée de jeu que la lecture féconde de l'évangile dépend du désir de découvrir et de nous étonner d'une part, et de la capacité de porter un regard en profondeur sur les situations de la vie d'autre part. De cette rencontre jaillit l'actualité de la Parole.

Nous vous proposons ici une modeste introduction à l'*Évangile selon saint Matthieu*, bien que nous ne manquions pas d'introductions et de commentaires pour nous guider dans la lecture de cet évangile qui, dès les premiers siècles, s'est mérité une place de choix. Vous trouverez d'ailleurs à la fin de ce livre une bibliographie sommaire qui présente quelques ouvrages qui pourront stimuler votre recherche, enrichir vos connaissances et faciliter votre compréhension de *Matthieu*.

Nous tenterons pour notre part d'adopter l'attitude du scribe qui, tel le maître de maison, *tire de son trésor du neuf et du vieux* (13, 52). Le trésor de *Matthieu* contient de grandes richesses, et nombreuses par surcroît. Avant d'en prendre connaissance, examinons le coffre où elles ont été rassemblées ou, en termes plus sérieux, cherchons quelle était l'intention théologique poursuivie par l'évangéliste. Or, cette intention, nous la retrouvons dans la scène finale de l'évangile qui rapporte l'envoi en mission des onze disciples par le Ressuscité (28, 16-20). En voici le récit :

¹⁶Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. ¹⁷Et quand ils le virent, ils se prosternèrent; mais quelques-uns eurent des doutes. ¹⁸S'étant approché, Jésus leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. ¹⁹Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, ²⁰leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Ce passage relate l'unique manifestation de Jésus ressuscité à ses disciples. Ce récit d'envoi décrit la mission qu'il leur confie : faire des disciples, les baptiser et leur transmettre l'enseignement qu'ils ont reçu de lui durant ses années de ministère.





Dans une dernière parole, Jésus leur promet d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin des temps. Ainsi s'ouvre l'avenir où la communauté des disciples, l'Église, sera le signe du royaume de Dieu en croissance au milieu du monde. Le texte ne mentionne aucune séparation de Jésus de ses disciples, mais insiste plutôt sur sa présence permanente et active tout au long de l'histoire. On y remarque certains thèmes chers à Matthieu et qu'il développe dans son évangile : Jésus est un maître qui enseigne ses disciples et les rassemble autour de lui pour constituer la communauté ecclésiale, qui a reçu un pouvoir universel par sa résurrection et assure la présence permanente de Dieu au sein de l'humanité. Nous utiliserons ce dernier passage pour présenter maintenant l'évangile de Matthieu.

1. Jésus est Dieu avec nous

La dernière parole de Jésus : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ouvre un avenir où les disciples feront l'expérience de la présence réelle de Jésus, même si cette présence est dorénavant privée de son aspect matériel. Cette promesse n'est pas sans rappeler celle que Dieu a faite à Moïse (Exode 3, 12) au moment de l'engager dans sa mission de libérateur des esclaves hébreux en Égypte, ou à Jérémie (Jérémie 1, 8) lorsqu'il le choisit comme prophète pour dénoncer les infidélités du peuple israélite durant la période trouble de la fin du royaume de Juda. Dans les deux cas, Moïse et Jérémie cherchent à se soustraire au projet de Dieu, prétextant leur incapacité à remplir une mission trop lourde et risquée à leurs yeux. En réponse à leurs objections, Dieu les invite à ne pas craindre les opposants et les assure de sa présence : *Je suis avec toi*. Dans le cas de Moïse, Dieu confirmera la promesse de sa présence en révélant son nom : *Je suis*. Ainsi le nom de Dieu sera pour toujours associé à un acte de salut. Il y a donc un lien étroit entre le projet de salut de Dieu et sa présence aux côtés de ceux qu'il choisit pour le réaliser. Matthieu nous laisse entendre que la mission des disciples consistera à annoncer le salut apporté par Jésus et qu'ils trouveront leur force dans « l'être-avec-eux » du Ressuscité qui actualise la présence active du Dieu sauveur dans le cours de l'histoire future.

Le *Je suis avec vous* de Jésus, qui conclut l'évangile de Matthieu, ferme la boucle ouverte par le récit de l'annonce à Joseph, où l'ange lui demande de prendre chez-lui Marie et l'enfant qui naîtra d'elle (1, 18-25). Comme il le fera à maintes reprises dans son évangile pour montrer l'accomplissement des Écritures, Matthieu insère ici une





première citation tirée du prophète Isaïe. Il s'agit de la prophétie de l'Emmanuel : *Voici que la vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous »* (Isaïe 7, 14). On remarque que le nom de l'Emmanuel est entouré par la double mention du nom de Jésus (en hébreu, *leshoua*) dont le sens est précisé : *le Seigneur sauve*. La séquence est la suivante :

- ... *un fils auquel tu donneras le nom de Jésus* (v. 21)
- ... *un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel* (v. 23 et Is 7, 14)
- ... *un fils auquel il donna le nom de Jésus* (v. 25).

La prophétie d'Isaïe s'adresse au roi Achaz qui a régné sur Juda de 736 à 716 av. J.-C.. Comme il n'a pas de fils, la succession davidique est menacée, surtout au moment où les rois de Damas et de Samarie risquent d'envahir le royaume. Achaz cherche une alliance avec les Assyriens. Isaïe lui suggère plutôt de demander un signe au Seigneur, mais le roi refuse. Il ne veut pas mettre Dieu à l'épreuve, d'autant plus qu'il encourage certaines pratiques idolâtriques. Malgré ce refus, un signe lui est donné par le Seigneur, comme le lui annonce Isaïe : *Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*. La promesse de l'enfant s'avère une source d'espérance et un signe de protection divine en faveur du royaume de David, comme le laisse entendre le nom d'Emmanuel. Étonnamment, l'enfant ne portera pas ce nom, mais celui d'Ézéchias.

L'enfant qui naîtra de Marie ne portera pas lui non plus le nom d'Emmanuel. Joseph lui donnera celui de Jésus comme l'ange le lui avait commandé. Si Matthieu a inséré la citation d'Isaïe, c'est pour montrer que la promesse de Dieu d'être avec son peuple est maintenant accomplie. Jésus est l'Emmanuel, l'être-avec-nous de Dieu, car il est celui par qui le Seigneur sauve son peuple. Tel est le message que Matthieu place dès le début de l'évangile, qu'il déploie à travers les actes et l'enseignement de Jésus et qu'il laisse dans la mémoire des disciples en leur rapportant la dernière parole de Jésus : *Je suis avec vous*. Dans le temps de l'Église, le Ressuscité assure, *tous les jours jusqu'à la fin des temps*, la présence réelle de l'être-avec-nous de Dieu afin que, parmi toutes les nations, les humains puissent accueillir le salut réalisé par Jésus.





2. Jésus accomplit la Loi et les Prophètes

La Loi et les Prophètes constituent le cœur de la foi des Israélites. La Loi, ou Torah, (qui correspond au Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible) ne contient pas seulement des commandements et des préceptes qui règlent la vie du peuple de la première alliance. Elle témoigne aussi de la présence active de Dieu au sein de l'histoire, telle que reconnue et confessée dans la foi par son peuple. En somme, les événements révèlent Dieu et les commandements permettent à son peuple d'être saint comme lui-même est saint. La Loi revêt donc une grande autorité car elle est le chemin du salut pour les Israélites. Les prophètes, quant à eux, sont la mémoire vivante de l'alliance entre Dieu et Israël. Leurs interventions dénoncent les infidélités, rappellent les exigences de l'alliance, actualisent la Loi donnée par Dieu et nourrissent l'espérance dans les temps difficiles.

Le rapport entre Jésus et la Loi préoccupait les premiers chrétiens issus du judaïsme. L'entrée des païens dans la communauté chrétienne avait suscité des débats intenses jusqu'à ce que l'assemblée de Jérusalem tranche la question d'un point de vue théologique : le salut est donné par la foi au Christ et non par la Loi. On connaît l'intervention de saint Paul pour en arriver à cette décision fondamentale. À lire l'évangile de Matthieu, il semble qu'une question subsiste : n'y a-t-il pas dans la Loi des préceptes qui demeurent valables pour permettre aux disciples de Jésus de vivre comme des justes, en particulier ceux qui viennent du judaïsme? Quelle est alors la nouveauté de l'évangile? La question prend ici une dimension éthique.

Dès le début du Discours sur la montagne, après la proclamation des béatitudes, Jésus fait cette déclaration solennelle :

¹⁷ "N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. ¹⁸ Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. ¹⁹ Celui donc qui transgressera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le plus petit dans le Royaume des cieux; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des cieux. ²⁰ Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. (Matthieu 5, 17-21)





Jésus se présente ici comme l'interprète par excellence de l'ensemble de la révélation divine contenue dans la Loi et les Prophètes. Il énonce son programme. Il n'est pas venu abroger mais accomplir la Loi et les Prophètes, car l'Évangile donne à la révélation divine la plénitude de son sens. Il faut considérer les préceptes de la Loi en autant que leur pratique manifeste l'accueil du Royaume de Dieu dont la venue est au cœur de l'Évangile. En conséquence, si les disciples de Jésus veulent vivre comme des justes, ils doivent surpasser la justice des Pharisiens qui pensent se sauver par l'accumulation des mérites provenant de leur obéissance aux commandements.

L'accomplissement des Écritures est un thème important de la théologie de Matthieu. Celui-ci montre que, en accomplissant la Loi et les Prophètes, Jésus assure la continuité de la révélation historique de Dieu. Mais celle-ci atteint sa plénitude dans l'incarnation du Fils de Dieu et dans la conclusion de l'alliance nouvelle qui est désormais étendue à tous les êtres humains qui croiront au Christ Jésus. Matthieu est passé maître dans l'interprétation et l'actualisation de l'Écriture, en en faisant la référence incontournable pour discerner l'identité messianique de Jésus et sa place dans le projet de salut de Dieu. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : on retrouve 130 passages dérivant immédiatement de l'Écriture et 43 citations directes.

Tout en affirmant la continuité de la Loi, Matthieu souligne que la nouveauté apportée par Jésus implique un dépassement du rapport traditionnel à la Loi. Il n'y a pas d'accomplissement de la Loi sans ce dépassement, comme l'illustrent les antithèses de Matthieu 5, 20-48 : *Vous avez appris, ... moi je vous dis*. À la fin de cette série d'antithèses où quelques préceptes de la Loi sont confrontés à la nouveauté évangélique, Jésus conclut en disant : *Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait*. La référence ultime de l'agir des disciples de Jésus est la plénitude de l'amour du Père. Jésus fonde l'éthique évangélique sur une relation filiale avec Dieu et, en corollaire, sur un rapport fraternel entre les humains. Ce nouveau principe est affirmé en Matthieu 22, 34-40. Aux Pharisiens qui lui demandent quel est le plus grand commandement de la Loi, Jésus répond à partir de la Loi elle-même, mais il établit qu'elle devra désormais être interprétée sous l'autorité du double commandement de l'amour de Dieu et du prochain : *À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes* (22, 40). Vivre comme des justes consistera, pour les disciples de Jésus, à faire la volonté du Père en mettant en pratique l'amour reçu de Dieu.





3. Jésus et ses disciples

À la fin de l'évangile, Jésus ressuscité envoie ses disciples proclamer la Bonne Nouvelle parmi toutes les nations, afin de faire de nouveaux disciples et leur apprendre à observer tout ce que lui-même leur a prescrit. Pour Matthieu, le Ressuscité continue d'être jusqu'à la fin des temps le seul maître à suivre. Il n'y a pas de plus beau portrait de ce maître que celui tracé par Jésus lui-même : ²⁸*Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous procurerai le repos.* ²⁹*Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* ³⁰*Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* (11, 28-30).

À l'école de Jésus, les disciples interrogent volontiers leur maître pour qu'il les enseigne : *Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux?* (18, 1); *Seigneur, quand mon frère commettra une faute contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner?* (18, 21). Mais ils sont surtout des personnes qui écoutent et comprennent la Parole, comme le grain qui est semé dans la bonne terre (13, 23), même si, dans certaines circonstances, ils ont de la difficulté à comprendre. À la fin du discours en paraboles, Jésus demande à ses disciples : *Avez-vous compris tout cela?* Et ceux-ci de répondre sans hésitation : *Oui!* (13, 51). Comme le grain tombé dans la bonne terre donne un fruit abondant, la compréhension de l'enseignement de Jésus doit ensuite s'exprimer par la mise en pratique de la volonté du Père : *Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur »! pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* (7, 21). C'est aussi la demande du « Notre Père » : *Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel* (6, 10). La volonté de Dieu de faire advenir son règne ne saurait se réaliser sans l'adhésion des humains et leur empressement à mettre en pratique l'enseignement de Jésus.

Les disciples qui écoutent la Parole, la comprennent et la mettent en pratique sont comparables à un homme qui a bâti sa maison sur le roc. Ainsi en est-il de leur vie, solidement fondée sur la personne et la parole de Jésus avec qui ils sont appelés à développer une relation vivante et féconde (7, 24-27). Ils pourront alors être le sel de la terre et la lumière du monde : en voyant ce qu'ils accomplissent de bien en accord avec la volonté du Père, les hommes reconnaîtront la présence active de Dieu-avec-nous (5, 13-16).





4. L'enseignement de Jésus

Matthieu se plaît donc à présenter Jésus comme un maître. Il a regroupé son enseignement en cinq grands discours : le Discours sur la montagne (5-7), le Discours missionnaire (10), le Discours en paraboles (13), le Discours sur la communauté ecclésiale (18) et le Discours sur l'avènement du Fils de l'homme (24-25). Ces discours n'épuisent pas l'enseignement de Jésus car d'autres éléments sont parsemés dans le cours de l'évangile. Sauf le discours en paraboles qui s'adresse à la foule, Jésus livre son enseignement à ses disciples qui s'approchent de lui pour l'entendre.

Certains commentateurs ont pu voir dans ces cinq discours un équivalent symbolique des cinq livres de la Loi. De même que Dieu avait révélé sa Loi à Moïse, ainsi Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, transmet à la communauté de ses disciples la Loi nouvelle de l'Évangile. Quoi qu'il en soit de cette intention de Matthieu, nous pouvons toutefois découvrir que plusieurs des thèmes abordés dans ces discours apparaissent dans la conclusion de l'évangile : la mission des disciples, la création de nouveaux disciples par le baptême, leur intégration à la communauté ecclésiale, leur formation fondée sur l'enseignement de Jésus et l'attente vigilante du retour du Christ à la fin des temps. Ces discours dessinent un tableau de la condition chrétienne.

Le Discours sur la montagne

Le discours sur la montagne (5-7) constitue le programme de vie des disciples de Jésus. On l'a souvent désigné comme la charte du Royaume de Dieu. Jésus, dans la position assise d'un maître, le prononce devant les foules, mais il s'adresse en particulier à ses disciples. Ce cadre évoque le fait que ceux-ci auront à vivre leur attachement à Jésus au milieu du monde.

D'entrée de jeu, les béatitudes énoncent dans quel esprit les disciples auront à vivre comme des fils et des filles du Royaume de Dieu (5, 1-12). Elles déclarent heureuse toute personne qui ouvre son esprit ou son cœur à l'Évangile pour accueillir la richesse de la vie de Dieu. Aucune situation humaine, aussi malheureuse soit-elle, ne peut exclure quelqu'un du bonheur qui provient de la proximité de Dieu. D'ailleurs les pauvres et les petits seront plus réceptifs au message de Jésus que les sages et les savants dont l'orgueil et la suffisance sont souvent un obstacle à l'accueil de





l'Évangile. Le bonheur apporté par Jésus est un chemin de vie où l'Évangile doit se traduire par des comportements concrets : l'engagement en faveur de la paix et de la justice, la mise en œuvre de la miséricorde, la solidarité avec les personnes éprouvées, le courage et l'espérance dans l'adversité. Ce chemin de bonheur passe par toutes les situations de l'existence humaine jusqu'au jour où le Royaume de Dieu sera pleinement accompli.

Les béatitudes sont suivies d'un ensemble de recommandations qui décrivent le mode de vie des disciples, qui doit se développer dans le cadre de leur relation au Père. S'ils sont destinés à être sel de la terre et lumière du monde, c'est pour que, à travers tout ce qu'ils feront de bien, Dieu soit reconnu par tous les humains dans son être de Père (5, 13-16). S'ils peuvent pratiquer certains préceptes de la Loi, ils doivent le faire comme une réponse généreuse à l'accueil de l'Évangile et non de manière étroite ou en vue d'accumuler des mérites, car le salut est un don de Dieu (5, 21-48). S'ils pratiquent les œuvres de miséricorde chères au judaïsme, ce doit être dans la discrétion d'un cœur à cœur avec leur Père et non avec ostentation (6, 1-8.16-18). La prière du « Notre Père » qu'ils reçoivent de Jésus est un condensé de l'Évangile : d'une part que Dieu soit reconnu par tous les humains et que son projet de salut se réalise, d'autre part que les disciples agissent de manière à ce que la fraternité unisse les humains, qu'ils luttent contre le mal et se gardent fidèles dans leur foi (6, 9-10). Viennent ensuite des conseils concernant le rapport avec les biens matériels, la confiance en la Providence et le respect du prochain (6, 19-7, 5). Enfin, la vie des disciples est fondée sur Jésus comme sur un roc solide et doit se déployer dans la mise en pratique de la volonté du Père, ou de son projet de salut, telle qu'exprimée par Jésus (7, 21-27).

Le Discours missionnaire

Le discours missionnaire (10) contient un certain nombre de directives qui guideront les disciples dans l'exercice de leur ministère apostolique. Ils doivent proclamer que le Royaume de Dieu est désormais tout proche (10, 7). Les premiers destinataires sont *les brebis perdues de la maison d'Israël* qui, en tant que peuple de la première alliance et héritier de la promesse, doit être le premier à recevoir l'offre du salut (10, 6). La simplicité de vie et la limitation des ressources permettent de ne pas faire écran à l'Évangile et témoignent de la confiance en la puissance même de la Parole de Jésus. C'est lui que les personnes doivent rencontrer et accueillir, avec lui





qu'ils doivent nouer une relation personnelle. Jésus accomplira par eux les gestes de libération qui lui sont propres : guérisons physiques, affranchissement du mal, retour à la vie, réinsertion dans le réseau social, car le salut passe par l'entrée dans la vie nouvelle offerte par Dieu (10, 8-15).

Jésus prévient ses disciples qu'ils connaîtront des épreuves et des persécutions. Ils se heurteront à l'hostilité de ceux qui refuseront d'écouter le message évangélique (10, 17-25). Ils connaîtront eux aussi le rejet *car le disciple n'est pas au-dessus de son maître* (10, 24). Ils ne devront pas craindre de proclamer la Parole malgré l'adversité. Dans ces circonstances, leur attitude sera de mettre leur confiance dans le Père qui protège ses enfants (10, 26-33). Cependant pour ceux qui les accueilleront, les disciples missionnaires seront les médiateurs de l'accueil et de Jésus et du Père (10, 40-42).

Le Discours en paraboles

Jésus, dans son enseignement, utilise très souvent la parabole qui est l'une des différentes formes de langage imagé qu'affectionnent les Orientaux pour décrire la réalité ou atteindre la vérité des choses. La parabole puise ses images dans la vie quotidienne ou dans la nature. Loin du simple plaisir de raconter, la parabole veut frapper l'imagination, attirer l'attention et provoquer la réflexion, souvent en mettant en scène des situations inhabituelles ou paradoxales. Ce qui importe c'est donc le tableau général qui se dégage d'une parabole, et non pas uniquement un détail qui peut paraître invraisemblable lorsque l'on le prend isolément. On ne peut pas décoder chaque élément d'une parabole comme on le fait dans une allégorie. Si une parabole intrigue ou étonne la personne qui l'entend ou la lit, elle atteint son but.

Jésus utilise la parabole pour illustrer le mystère de l'agir de Dieu et de son royaume qui est à l'œuvre dans le cœur des êtres humains, et aussi pour justifier son comportement et sensibiliser les gens aux enjeux de sa mission. De nombreuses paraboles concernent Jésus et son rôle dans la croissance du règne de Dieu tandis que d'autres abordent les attitudes que les disciples de Jésus ont à adopter. Jésus oblige ses auditeurs à un effort de discernement, à révéler leur pensée, à prendre position.

Matthieu a réuni sept paraboles que Jésus adresse à toute la foule, car tout être





humain est concerné par la venue du Royaume de Dieu dans le monde (13). On peut les regrouper autour de trois thèmes : la révélation du Royaume, sa croissance et sa valeur inestimable.

La parabole du semeur (13, 1-9) décrit l'activité de Jésus qui est sorti du Père pour semer la Parole évangélique et révéler la présence du Royaume dans le monde. Comme la semence qui tombe en toutes sortes de terrains, ainsi en est-il de la Parole qui rejoint toutes sortes de personnes. L'explication de la parabole (13, 18-23) démontre que la Parole contient en elle-même sa propre puissance, mais qu'elle est limitée par la capacité d'accueil des personnes. Il ne suffit pas de se montrer intéressé par la Parole évangélique, il faut surtout la comprendre pour qu'elle s'enracine profondément à l'intérieur de soi et produise un fruit abondant qui consiste à devenir disciple de Jésus.

Les paraboles du bon grain et de l'ivraie (13, 24-30), de la graine de moutarde qui devient un grand arbre (13, 31-32) et du levain enfoui dans la pâte (13, 33) traitent de la croissance du Royaume. Celui-ci grandit dans le vaste champ de l'humanité où s'entremêlent du bon et du mauvais. Aux ouvriers du Royaume qui voudraient faire le tri, Jésus rappelle qu'il faut faire confiance en la bonté de la Parole semée et s'en remettre à la patience et à la miséricorde de Dieu qui ne désespère pas de la capacité d'accueil du cœur humain, jusqu'à ce que vienne le temps du jugement. On retrouve la même idée dans la parabole du filet (13, 47-50).

La croissance du Royaume, depuis ses débuts modestes jusqu'à son plein accomplissement, est illustrée par la graine de moutarde qui devient le grand arbre où s'abritent les oiseaux du ciel. La parabole souligne l'universalité du Royaume. Les missionnaires de l'Évangile sont invités à considérer la puissance de la Parole qui est comparée au levain qui fait lever la pâte. Leur rôle ressemble à celui de la cuisinière : c'est à eux d'enfouir le levain dans le cœur des humains, à faire confiance à la puissance de l'Évangile et à vivre dans l'espérance que le Royaume lèvera.

Le dernier groupe de paraboles met l'accent sur la valeur inestimable du Royaume de Dieu. Celui-ci n'a pas de prix et il faut tout mettre en œuvre pour se l'approprier. Il faut se détacher de soi pour l'accueillir, comme l'homme qui vend tous ses biens pour acheter le champ où il a découvert un trésor caché (13, 44), ou comme le négociant qui fait de même pour acquérir une perle fine (13, 45-46).





Le Discours sur la communauté ecclésiale

Matthieu est le seul évangéliste à utiliser le terme grec *ecclesia* pour définir la communauté des disciples. Ce terme, qui a donné le mot « Église », désigne, dans le monde grec, l'assemblée officielle des dirigeants de la cité. Ceux-ci sont convoqués pour régler les affaires civiles et religieuses. Dans la traduction grecque de la bible, dite des Septante, le terme traduit le mot hébreu *qahal* qui désigne la convocation de l'assemblée des Israélites pour se tenir devant Dieu, écouter sa Loi et le servir par le culte liturgique. Il apparaît donc que la communauté des disciples, convoquée et rassemblée autour de Jésus, enseignée par lui de la Loi nouvelle du Royaume, constitue l'Israël accompli. Matthieu note que cette communauté ecclésiale a été établie par Jésus au moment où Simon, se faisant le porte-parole des autres disciples, a confessé la foi en Jésus, le Messie et le Fils du Dieu vivant (16, 13-20). Sa foi est devenue la pierre sur laquelle il pouvait édifier sa communauté : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux...* (16, 18-19).

On peut dégager de l'enseignement de Jésus sur la communauté qu'elle est le lieu où s'édifie la fraternité, dans l'esprit du Royaume énoncé dans le Discours sur la montagne. Le ton est donné dès le début du discours par la question des disciples : *Qui est donc le plus grand dans le Royaume des Cieux?* (18, 1), et par la réponse de Jésus qui, en donnant comme exemple la simplicité de l'enfant, répond que l'humilité est la véritable grandeur des fils du Royaume de Dieu (18, 2-4). Il est lui-même l'humble qui se tient au milieu d'eux (18, 5).

Ce projet de vie ecclésiale découle du visage paternel que Jésus révèle de Dieu : si les disciples peuvent dorénavant s'adresser à Dieu en lui disant « Notre Père », en conséquence ils doivent vivre d'une manière tangible comme des frères et des sœurs. Avec humilité, ils doivent s'accueillir les uns les autres, respecter la dignité de chacun et se soucier des plus faibles (18, 6-14), favoriser la réintégration d'un disciple qui se serait égaré hors du chemin à parcourir à la suite de Jésus (18, 12-18), se pardonner réciproquement parce que fils et filles d'un Père qui manifeste sa miséricorde à ses enfants (18, 21-35).

Le projet de vie fraternelle que Jésus dessine pour la communauté de ses disciples doit faire l'objet de leur prière (18, 19-20). Prier pour que se réalise ce projet, c'est





entrer dans la relation filiale de Jésus avec le Père et dans la relation fraternelle de Jésus avec ses disciples. De même que l'enfant placé au milieu des disciples révèle la nécessaire humilité pour accueillir Jésus et vivre dans le Royaume, ainsi la communauté en prière fait l'expérience de la présence de Jésus : *Quand deux ou trois, en effet, sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* (18, 20). Notons l'affinité de cette parole avec une précédente : *Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille* (18, 5). En se tenant au milieu des disciples, ses frères, comme l'humble Fils du Père, Jésus réalise l'être-avec-nous de Dieu : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*, afin que se réalise la fraternité ecclésiale.

Le Discours sur l'avènement du Fils de l'homme

Le discours sur l'avènement du Fils de l'homme est le dernier acte du ministère de Jésus (24-25). Il le prononce entre son entrée à Jérusalem et les événements de la passion. Le discours débute par une intervention des disciples qui, comme des touristes, attirent l'attention de Jésus sur les constructions du Temple. La réplique de Jésus annonce plutôt la destruction du Temple (24, 2) et les douleurs qui marqueront la fin des temps : bouleversements cosmiques, guerres, famines, persécutions des disciples, apparition de faux prophètes, destruction de Jérusalem (24, 4-36). Nous retrouvons ici un discours appartenant au genre apocalyptique qui emprunte entre autres ses images aux conceptions antiques de l'univers. L'emploi d'un langage symbolique puissant veut démontrer que le monde, tel qu'on le connaît, sera déconstruit pour faire place au monde nouveau de Dieu. Dans l'attente de cet événement, Jésus invite ses disciples à la vigilance (24, 37-44 et la parabole des jeunes filles : 25, 1-13) et à se comporter comme des serviteurs fidèles et responsables de l'Évangile (24, 45-51 et la parabole des talents à faire fructifier : 25, 14-30).

Le discours se termine par la célèbre scène du jugement universel qui met un terme à l'histoire et révèle l'accomplissement du Royaume de Dieu (25, 31-46). Les images se bousculent : Jésus est tour à tour présenté comme le Fils de l'homme qui vient exercer le jugement de Dieu en accomplissant un acte de discernement, comme un roi et un berger, et en particulier comme le frère universel. Le Fils du Père, dans une fonction où il est juge et partie, vient à la fois reconnaître ses frères et se faire reconnaître d'eux.





La scène du jugement universel récapitule l'ensemble de l'évangile de Matthieu. On peut y voir l'accomplissement des béatitudes et de l'agir chrétien qui consiste à faire la volonté du Père et non seulement à lui dire « Seigneur, Seigneur ». Le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain y trouve son écho : l'amour de Dieu trouve son application concrète dans l'amour du prochain, et l'amour du prochain est le service de Dieu. C'est aussi la réalisation par le Fils de l'homme de la séparation du bon grain et de l'ivraie : *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père* (13, 43). L'enseignement de Jésus sur la vie de la communauté ecclésiale avait développé le thème de la fraternité; ici, nous découvrons la dimension universelle de ce projet de fraternité. La mission de la communauté des disciples apparaît maintenant avec plus de clarté : elle est le signe, dressé parmi les nations, de ce projet, en même temps qu'elle en est la servante. Cette dimension universelle était présente dans le discours en paraboles, le seul ayant été adressé aux foules. La Parole semée par Jésus dans la terre de l'humanité a fait grandir le Royaume. Il est maintenant devenu un arbre qui a atteint sa pleine maturité, accueillant les humains qui ont vécu, sans le savoir, selon son esprit. Enfin, Jésus, l'Emmanuel, l'être-avec-nous de Dieu, qui a promis à ses disciples d'être avec eux jusqu'à la fin des temps, est celui qui invite les humains qui l'ont servi à être désormais avec lui pour vivre en plénitude : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde* (Mt 25, 34).

5. Matthieu et sa communauté

Matthieu est mentionné dans toutes les listes d'Apôtres (Matthieu 10, 3; Marc 3, 18; Luc 6, 15; Actes 1, 13). Son nom en hébreu *Mattatyah(u)* se traduirait par « Théodore » ou « Dieudonné ». Dans le récit de son appel à devenir disciple, Marc (2, 14) et Luc (5, 27) le nomment Levi tandis que dans *L'Évangile selon saint Matthieu* il porte le nom de Matthieu. Ce même évangile est aussi le seul à préciser qu'il exerce la profession de publicain, c'est-à-dire de collecteurs des impôts et des douanes pour le compte du gouvernement romain (Mt 10, 3), dans la petite ville de Capharnaüm.

Origène, saint Jérôme et d'autres Pères attribuent l'évangile à Matthieu et affirment que celui-ci s'adresse à des chrétiens venus du judaïsme. La langue, les procédés littéraires, le vocabulaire, la connaissance approfondie des Écritures et l'habileté à les interpréter à la lumière du Christ révèlent l'érudition de l'auteur de l'évangile. Une





question se pose : un collecteur d'impôts pouvait-il avoir cette compétence? Se pourrait-il, en revanche, que Matthieu se dissimule derrière la figure du scribe qui, instruit du Royaume des cieux, c'est-à-dire devenu un disciple, sait tirer du neuf et du vieux de son trésor (13, 52)?

On estime que l'évangile provient de Syrie, et plus particulièrement d'Antioche où vivaient d'importantes communautés juives et chrétiennes. On se rappellera que Paul y a prêché durant deux sabbats consécutifs (Actes 13). Un grand nombre de spécialistes datent l'évangile des années 80-90, soit une dizaine d'années après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les armées romaines de Titus. Cet événement a eu un impact considérable sur la communauté juive qui, privée désormais de son Temple et de ses institutions religieuses, a dû se redéfinir sur la seule base de la Loi. Les Pharisiens, réfugiés à Jamnia, ont été les artisans de cette réorganisation qui a entraîné des conséquences malheureuses pour la jeune communauté chrétienne.

En effet d'après l'évangile de Matthieu, « il ressort que l'opposition était vive entre le judaïsme traditionnel et le christianisme naissant qui faisait figure d'hérésie¹ ». L'évangile s'élabore dans le climat de polémique et de controverse qui s'était installé entre les deux communautés, la ligne de partage étant la confession de foi en Jésus, Fils de Dieu et Messie, en qui s'accomplit l'espérance d'Israël. Le conflit s'est soldé par l'exclusion de la communauté synagogale des chrétiens qui confessaient que Jésus est le Christ, comme en fait foi la crainte des parents de l'aveugle-né de se prononcer sur celui qui a donné la vue à leur fils (Jean 9, 22).

¹ Jean Radermakers, *Au fil de l'évangile selon saint Matthieu*, tome II : *Lecture continue*, Institut d'études théologiques, Bruxelles, 1974, page 13.





6. Bibliographie

CHARPENTIER, Étienne et collaborateurs, « Lecture de l'évangile selon saint Matthieu », *Cahiers Évangile* 9, Service biblique catholique Évangile et vie, Paris, Cerf, 1974, 66 p.

DUMAIS, Marcel, « Le Sermon sur la Montagne », *Cahiers Évangile* 94, Service biblique catholique Évangile et vie, Paris, Cerf, 1995, 76 p.

PERROT, Charles, « Les récits de l'enfance de Jésus », *Cahiers Évangile* 18, Service biblique catholique Évangile et vie, Paris, Cerf, 1976, 72 p.

QUESNEL, Michel, *Jésus Christ selon saint Matthieu, Synthèse théologique*, Paris, Desclée (Jésus et Jésus Christ 47), 1991, 240 p.

RADERMAKERS, Jean, *Au fil de l'évangile selon saint Matthieu*, t. I : *Texte* (95 p.); t. II : *Lecture continue* (398 p.), Institut d'études théologiques, Bruxelles, 1974.

TASSIN, Claude, « L'Évangile de Matthieu », dans *Les Évangiles, textes et commentaires*, Paris, Bayard Compact, 2001, pp. 11-297.

TASSIN, Claude, « Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu », *Cahiers Évangile* 129, Service biblique catholique Évangile et vie, Paris, Cerf, 2004, 104 p.

ZUMSTEIN, Jean, « Matthieu le théologien », *Cahiers Évangile* 58, Service biblique catholique Évangile et vie, Paris, Cerf, 1986, 68 p.

Revue *Biblia*, Paris, Cerf : quatre dossiers sur l'Évangile de Matthieu :

« À Bethléem cette nuit-là » (Matthieu 1-2), no. 3, novembre 2001.

« Heureux êtes-vous! » (Matthieu 3-7), no. 5, janvier 2002.

« Jésus, le Semeur » (Matthieu 8-16, 12), no. 6, février 2002.

« La Pâque de Jésus » (Matthieu 16, 13-28), no. 7, mars 2002.

